

The Lexeme in Guillaume and the Mass/Count Dichotomy in English

Le sémantème chez Guillaume et la dichotomie *mass/count* en anglais

Semantemul la Guillaume și dihotomia *mass/count* în engleză

Walter HIRTLE

Fonds Gustave Guillaume
Université Laval, Québec
walter.hirtle@sympatico.ca

Abstract

The mass/count dichotomy in English, which reflects alternative actualizations of a substantive's lexeme, remains unexplained, even by those who propose dividing lexemes into two classes. What is at the basis of this categorization found in every substantive? Guillaume's idea that there is an "internal universalization" of the lexeme suggests a possible answer. When he develops this idea, Guillaume ends up proposing that "cardinal" person (or "logical", "objective", "generalized", etc. person) represents the lexeme's extension as its internal support. Besides making the notion of internal incidence more explicit, his analysis helps us understand the role of the two ways of actualizing the lexeme during the ideogenesis of a substantive in English.

Résumé

En anglais, la dichotomie mass/count reflétant les deux actualisations possibles du sémantème d'un substantif reste inexplicée, même par ceux qui proposent d'en faire deux classes de sémantèmes. À quoi correspond cette catégorisation observable dans tout substantif? Les textes de Guillaume évoquant l'idée d'une « universalisation intérieure » au sémantème suggèrent une réponse possible. Quand Guillaume développe cette idée, il aboutit à proposer que c'est la personne cardinale (= logique, objective, généralisée, etc.) qui donne de l'extension du sémantème une représentation en tant que support interne du substantif. Tout en explicitant la notion d'incidence interne, son analyse nous permet de comprendre le rôle des deux manières d'actualiser le sémantème dans l'idéogenèse d'un substantif en anglais.

Rezumat

În limba engleză, dihotomia «mass/count» care reflectă cele două actualizări posibile ale semantemului dintr-un substantiv, rămâne neexplicată, chiar de cei ce propun să se facă de aici, două clase de semanteme. La ce corespunde această clasare observabilă pentru toate substantivele? Textele lui Guillaume, care evocă ideea unei « universalizări interioare » în cadrul semantemului, sugerează un posibil răspuns. Atunci când Guillaume dezvoltă această idee, sfârșește prin a susține că persoana cardinală (= logică, obiectivă, generalizată etc.) este cea care conferă, din extensia semantemului, o reprezentare ca suport intern al substantivului. Clarificând noțiunea de incidență internă, analiza sa ne ajută să înțelegem rolul celor două tipuri de actualizare a semantemului în ideogeneza unui substantiv, în limba engleză.

Key words : *lexeme, unbounded/bounded, cardinal person, substantive in English, extension*

Mots clefs : *sémantème, non-délimité/délimité, personne cardinale, substantif en anglais, extension*

Cuvinte cheie : *semanteme, nedelimitat/delimitat, persoană cardinală, substantiv în limba engleză, extensie*

Introduction

Guillaume a affirmé, dans la première année de son enseignement, que « dans le plan matériel de la langue, il est absolument impossible de prendre une vue exacte du sens fondamental et en quelque sorte essentiel d'un mot... » (1992, 198)¹, ce qu'il a répété l'année suivante quand il a caractérisé « l'idée elle-même » (la matière lexicale) comme « la partie impénétrable du mot » (2009, 49). Même s'il n'a jamais, à notre connaissance, proposé d'analyse complète d'un sémantème, on trouve çà et là pendant ces années et les années subséquentes, des commentaires qui traitent surtout du rapport entre le contenu matériel ou sémantique du mot et son contenu formel ou grammatical.

Dans cet exposé, nous ne prétendons pas faire un résumé de tous ses commentaires, mais nous essaierons plutôt de montrer comment certains d'entre eux nous ont permis de mieux voir la place d'un problème existant dans l'analyse du substantif en anglais. Nous allons commencer par évoquer ce problème et ensuite commenter les textes de Guillaume – textes que nous n'avons pas bien compris au début, mais qui nous ont permis de voir comment Guillaume lui-même cherchait à mieux comprendre le substantif et comment il a enfin su analyser l'incidence interne. Ensuite nous allons regarder notre problème du point de vue qui se dégage de ces textes.

Le problème

Pour autant que nous le sachions, toutes les grammaires de l'anglais moderne parlent de deux versions du substantif appelées diversement, selon leur effet de sens, *mass* vs. *count*, *uncountable* vs. *countable*, *continue* vs. *unit*, etc. Par exemple :

Coffee is a stimulant. (Le café est un stimulant.)

où on comprend que l'on parle de la substance en elle-même, et

Would you like a *coffee*? (Veux-tu un café?)

où on comprend que l'on parle d'une certaine quantité de cette même substance dans un contenant. Pour distinguer ces deux sens, nous allons emprunter la terminologie du linguiste américain Langacker, qui appelle ces deux versions du même mot *unbounded* et *bounded* (non-délimité et délimité). Nous préférons ces termes parce qu'ils évoquent deux manières de se représenter le sémantème. C'est-à-dire que ces termes analytiques caractérisent non pas les effets de sens dans l'emploi, mais ce qui permet ces effets, la condition préalable dans l'acte de représentation qui produit des résultats comme *mass* ou *count*, observables dans l'expression. Autrement dit, nous proposons qu'un sémantème est représenté soit 'non-délimité', soit 'délimité' avant que le substantif ne soit formé.

Si on arrête là l'analyse, il n'y a pas de problème. On peut se contenter, comme la plupart des grammairiens, de noter ces deux manières d'employer un substantif et passer à d'autres questions. Ou bien, on peut, comme certains, essayer de partager les substantifs en deux classes sémantiques selon la fréquence des emplois. Ainsi un sémantème comme 'wine', généralement considéré un liquide, serait classé 'non-délimité' :

Do you prefer wine? (Est-ce que vous préférez du vin?)

Par contre, 'school', qui désigne normalement un bâtiment ou une institution serait classé 'délimité' :

He works in a school. (Il travaille dans une école.)

Cependant, ces mêmes substantifs expriment parfois l'autre sens, comme :

¹ Les citations des textes de Guillaume sont tirées de la collection *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume* (www.fondsgustaveguillaume.ulaval.ca/publications). Voir Bibliographie ci-dessous.

Do you prefer a red wine? (Est-ce que vous préférez un vin rouge?)

où *wine* exprime un sens ‘délimité’, et

He’s in school. (Il est en classe.)

où le substantif exprime un sens ‘non-délimité’. On parle alors d’exceptions ou de « conversions » ou de substantifs appartenant aux deux classes, ce qui ne laisse qu’une notion assez confuse de ces classes.

Finalement, il a été proposé² que théoriquement, tout substantif peut se trouver dans l’un ou l’autre emploi. À l’appui de ce dernier point de vue, on peut citer en exemple *boy* (garçon), qui a habituellement un sens ‘délimité’, employé pour exprimer le sens ‘non-délimité’ de ‘nature de garçon’ :

It's not brutality... It's boy, only boy. (Ce n’est pas de la brutalité... C’est du garçon, seulement du garçon.)

Nous allons adopter ce dernier point de vue selon lequel tout substantif peut exprimer les deux sens. Ceci implique que le sémantème tel qu’il existe en langue a la possibilité d’être actualisé avec l’un ou l’autre de ces deux sens. Il est important de souligner qu’effectivement tout substantif exprime l’un ou l’autre sens, et nous verrons plus bas pourquoi le sémantème d’un substantif doit être conçu comme ou ‘délimité’ ou ‘non-délimité’. Mais d’abord, cernons le problème de plus près.

On est confronté ici à une catégorisation générale à l’intérieur du substantif, ce qui pose un problème pour ceux qui oeuvrent en psychomécanique du langage : où situer cette catégorisation dans la psychogenèse du mot, le procès qui actualise son signifié lexical et lui donne une forme grammaticale ? Est-ce que cette opération de catégorisation fait partie de l’idéogenèse du substantif ou de sa morphogenèse ? Le fait qu’elle se trouve dans tous les substantifs, comme le nombre grammatical, semble suggérer que cette distinction est d’ordre grammatical. Pourtant, aucune grammaire, à notre connaissance, n’a proposé une telle forme grammaticale. Par contre, certains grammairiens proposent, comme nous venons de le voir, des classes lexicales, tandis que la plupart se contentent de reconnaître les deux sens sans se poser cette question.

Pour nous, linguiste adhérent à la psychomécanique du langage, qui postule que la genèse mentale du mot est accomplie par le locuteur pendant l’acte de langage, la question ne peut être évitée. Si c’est une distinction lexicale, comment peut-on l’envisager comme faisant partie de l’idéogenèse, qui est une opération de particularisation, de discrimination d’un sémantème de tout autre sémantème ? Comment peut-on envisager une opération de catégorisation, d’universalisation, pendant une opération de discernement, de particularisation ? Dernièrement, en (re)lisant les *Leçons de linguistique* avec ce problème en tête, nous avons remarqué que certains passages semblaient poser un problème semblable. Examinons quelques-uns de ces passages en essayant d’en tirer une interprétation cohérente.

L’universalisation endo-sémantique

Dès 1938-39, en discutant du nom, Guillaume parle d’« une universalisation intérieure qui ne s’arrête qu’*in extremis*, quand, si elle allait plus loin, elle détruirait le sémantème lui-même » (1992, 128). Il n’est pas évident d’interpréter ce passage. Au début, nous avons pensé que c’est une idée comme ‘cheval’ qui est devenue assez générale pour évoquer la nature de tous les êtres que le substantif peut désigner. Dans sa prochaine leçon (135), Guillaume fait remarquer que :

La nécessité de l’existence de l’article apparaît ainsi étroitement liée à un haut développement de l’universalisation endo-sémantique, intérieure au sémantème et par conséquent extra-flexionnelle.

Ici, il aperçoit un rapport entre l’article et cette universalisation interne, mais il ne précise pas quelle sorte de rapport. À la fin de l’année suivante, il discute de cette universalisation dans l’idéogenèse comme d’une « opération d’entendement généralisatrice » et évoque son rapport avec la morphogenèse qui mène à la partie du discours :

Pour que l’opération d’entendement généralisatrice ne compromette pas, ne détruise pas le

² Christophersen and Sandved, 110.

résultat de l'opération de discernement particularisatrice – ce qui abolirait le mot – il faut que la généralisation d'entendement reste inférieure si peu que ce soit à la particularisation de discernement. Autrement dit qu'il soit satisfait à la condition : universalisation < particularisation. Mais, d'autre part, il faut, pour que le mot s'achève en partie du discours, que l'universalisation égale et dépasse, transcende la particularisation. On obtient ce dernier résultat, sans nuire à la particularité du mot, en achevant l'universalisation d'entendement sur un support étranger au sémantème. Selon les langues, ce support varie. (2009, 265)

Si nous avons bien compris, « l'opération d'entendement généralisatrice », ne dépassant pas les confins imposés par « l'opération de discernement particularisatrice », est poursuivie par « un support étranger au sémantème » représenté par les formes vectrices de la morphogénèse qui portent l'universalisation jusqu'à la partie du discours. Encore une fois, il n'y a aucune explication en ce qui concerne cette généralisation « endo-sémantique ».

Deux ans plus tard (1941-1942 A), Guillaume revient sur la question de la personne et donc du moi et du hors-moi. Il explique que « le hors-moi du langage, c'est la sémantèse dans son ensemble », le côté sémantique (non grammatical) du langage, et qu'un « fragment de sémantèse = sémantème distinct ». Cette vue l'amène à proposer que :

L'incidence du hors-moi au hors-moi livre à l'esprit l'espace, qui est, dans les langues, le substrat du nom. L'incidence du hors-moi au moi livre à l'esprit le temps, qui est le substrat du verbe... (2010, 237)

Pour un nom particulier, c'est le sémantème (fragment du hors-moi) qui est incident au hors-moi, tandis que pour un verbe, le sémantème est incident au moi (cf. p. 238). À l'idée bien connue que le substantif est un mot ayant une incidence interne, ce passage ajoute un lien entre la personne – ce fragment de sémantèse – et l'espace. Plus tard la même année, dans la série B des conférences, il évoque le sémantème du point de vue du système général du mot :

Un principe dont on fait état dans cette genèse *a priori* de la systématique formelle du mot, c'est que le sémantème a pour support une universalisation interne qui doit, dans tous les cas, rester inférieure à l'entier. (2005, 395)

Ce passage contribue à l'idée que son universalisation interne incomplète fournit un support pour le sémantème, un support « extra-flexionnel ». Pour compléter l'universalisation qui mène à la partie du discours prévue pour le mot dans la phrase, « Il s'ensuit une universalisation exo-sémantique ». (2005, 432)

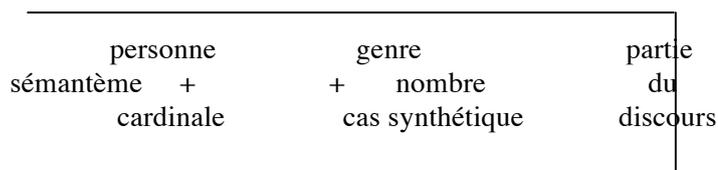
Les leçons de l'année suivante, et particulièrement celle du 21 janvier 1943 (série B), marquent un pas définitif en ce qui concerne le support du sémantème. Dans ses réflexions sur la personne, Guillaume distingue la « personne extra-ordinale, de rang fixe » comme déterminant interne du substantif et comme support des autres déterminants internes :

Dans le substantif français, c'est la personne extra-ordinale, de rang toujours troisième – que nous nommerons dorénavant la personne cardinale – qui porte le cas synthétique, le genre, le nombre. (1999, 128)

Il situe la personne cardinale dans le substantif de la façon suivante :

Cette personne est dans le substantif incorporée au sémantème. Le facteur d'incorporation, c'est la partie du discours. La partie du discours enveloppe l'ensemble.

Il résume ceci par un schéma (1999, 129) :



Ce schéma, qui suggère que c'est la partie du discours qui « incorpore » toute la formation du mot, doit être compris à la lumière de cet « *a priori* de la systématique formelle du mot » évoqué précédemment. Cet *a priori* systématique est, chez le sujet parlant, une visée préalable pour former

un sémantème selon la fonction prévue pour le mot dans la phrase en construction : par exemple, prévoir la formation de ‘neige’ comme substantif plutôt que comme verbe. Dans le schéma, cette visée de représentation appelle un substantif qui « enveloppe » l'idéogenèse pour former :

un sémantème qui, parce qu'il emporte avec soi le phénomène de l'incidence à soi-même – de l'incidence interne – relève de la loi de duplication. Il lui faut être intérieurement deux. Cette dualité intérieure est celle du sémantème proprement dit et de la personne cardinale à laquelle il est incident. » (1999, 129)

Ainsi Guillaume définit le support, résultat de la généralisation interne du sémantème, comme étant la personne cardinale. C'est une clarification considérable de la notion d'incidence interne non seulement parce que le support, représentation d'espace, est nettement distingué de l'apport, représentation lexicale particulière, mais aussi parce que le support est dérivé de l'apport par généralisation. En effet, le support consiste en le trait le plus général de l'apport, l'espace qu'implique tout sémantème, matière d'un substantif.

Comme déterminant intérieur du nom, elle [la personne cardinale] reste implicite, et, au lieu d'indiquer une extension effective du nom, elle indique seulement la puissance qu'a le nom de toute extension. (1999, 133)

La personne cardinale, support interne, est une représentation de l'extension du substantif, du champ à l'intérieur duquel le sémantème peut exercer sa puissance de désignation. Guillaume continue en évoquant l'article :

C'est en se fondant sur cette différence de la personne cardinale en puissance d'extension et de la personne cardinale en effet d'extension que l'on peut définir l'article : le signe de la transition du nom en puissance au nom en effet. (1999, 133)

On ne peut pas poursuivre ici sa discussion de l'article comme la représentation de la personne cardinale à l'extérieur du substantif pour exprimer l'extensité du substantif. Il faut quand même rappeler que Valin, dans son étude sur la syntaxe (1981, 38-39), a conclu de cette analyse de Guillaume que le procès de substantivation n'est complété qu'avec l'incidence du substantif à son extensité représentée par l'article. C'est dire que le syntagme nominal n'est clos que quand le sémantème avec son extension, configurée par le genre, le nombre et le cas synaptique trouve son support dans son extensité, la portion de l'extension représentée par l'article.

Montrer comment Guillaume a développé sa conception de la personne cardinale comme support du sémantème dans toutes les parties du discours prédicatives nous écarterait de notre sujet. Le point à souligner ici c'est que, dans le substantif, Guillaume identifie l'universalisation interne du sémantème avec son extension, et que c'est la personne cardinale qui la représente toujours comme support, comme ce dont le sémantème parle. En 1959, il en parle en termes généraux :

la causation du mot des langues indo-européennes, causation dont le mouvement, au sein de la base de mot, a été de sous-tendre la particularisation explicitée de toute la généralisation implicite qu'elle peut – sans se rompre – supporter, souffrir. (1995, 146)

C'est la personne cardinale qui donne cette représentation généralisée de l'espace comme support pour le sémantème et ensuite pour les formes vectrices (genre, nombre, cas de fonction et personne ordinale) menant à la partie du discours.

Support spatial et sémantème en anglais

Ces textes de Guillaume nous font donc voir que le support interne du sémantème représente l'extension en tant que puissance tandis que l'article l'actualise en représentant son extensité effective en discours. La même analyse peut, si nous ne nous trompons pas, s'appliquer à l'anglais. Un emploi banal comme

Yesterday we had a snowstorm (Hier on a eu une tempête de neige)

s'y prête : l'extension représentée par la personne cardinale comme support puissance du sémantème 'snowstorm' est actualisée par la personne de l'article *a* comme l'extensité 'singulier', et c'est l'incidence du sémantème à cette extensité qui complète le syntagme. Mais, fait bien connu de ceux qui ont appris le français comme langue seconde, l'emploi de l'article est plus répandu en

français qu'en anglais. Là où le français emploie l'article partitif, l'anglais se contente souvent du substantif seul, sans déterminant extérieur :

We had snow, rain and good weather during the trip. (Nous avons eu de la neige, de la pluie et du beau temps pendant le voyage.)

Ici, on l'aura remarqué, c'est justement des notions 'non-délimitées' qui font difficulté pour un anglophone essayant d'apprendre le français.

Devant de tels emplois, il faut se poser la question de savoir si l'analyse de Guillaume est valable pour l'anglais. Est-ce que le sémantème a fourni, par généralisation interne ou « implicite », un support pour l'incidence de 'snow', 'rain' et 'weather'? Même se poser la question appelle une réponse affirmative puisque il s'agit de substantifs dont l'incidence interne implique nécessairement une dualité, un apport lexical et un support. Ici aussi ce support, à la fois inhérent au sémantème mais abstrait, séparé de lui, est son extension représentée par la personne du substantif. Sans article ou autre déterminant extérieur, cependant, l'extensité n'est pas représentée en dehors du substantif, de sorte que le substantif donne un effet d'imprécision, de flou, d'indéterminé.

Si nous ne nous trompons pas, c'est ici que l'analyse de Guillaume rejoint notre problème en anglais du sémantème 'non-délimité/délimité'. La personne cardinale du substantif représente son support spatial, son extension (ce que nous appelons *its range of representation*, son champ de représentation) comme un trait général interne du sémantème. C'est-à-dire que parmi les traits caractérisants qui particularisent chaque sémantème et déterminent l'étendue de son extension se trouve un trait spatial, prévu dès la visée de représentation (l'« *a priori* systématique ») qui a déclenché la formation d'un mot représentant une entité (plutôt qu'un verbe représentant un événement). Ce trait spatial représente l'espace contenu dans cette entité, et il le représente soit délimité, soit non-délimité, selon l'expérience momentanée que le locuteur veut exprimer, comme nous avons vu avec les exemples de *coffee*, *wine* et *school*. En somme, cette dichotomie, si manifeste en anglais, fait voir un trait du sémantème nominal, la personne cardinale, qui le distingue du sémantème verbal.

Ceci nous permet de comprendre pourquoi cette dichotomie se trouve exploitée par tout substantif. Pour représenter un espace, il faut ou bien le penser avec des limites ou bien le laisser non délimité. Il n'y a pas d'autres possibilités. Il faut donc que tout mot dont le support interne est spatial représente son support ou 'non-délimité' ou 'délimité'. Par ailleurs, du point de vue opératif, on peut apercevoir un ordre nécessaire entre ces deux possibilités. On ne peut pas représenter des limites sans avoir déjà en vue un espace sur lequel les imposer. Autrement dit, l'opération interne pour représenter le support du sémantème livrerait d'abord un espace 'non-délimité' et ensuite un espace 'délimité'.

C'est ainsi que le substantif exprime le trait spatial qui rend possible son incidence interne.

Dans le nom, la personne cardinale demeure l'assiette d'incidence portant puissance d'extension.

En dehors du nom, la personne cardinale se répète comme assiette d'incidence portant cette fois effet d'extension. (1999, 130)

Pour Guillaume, ce qui permet la réalisation de l'incidence du sémantème à son extension, c'est l'article (ou tout autre déterminant) qui complète le syntagme nominal en représentant l'extensité momentanée du sémantème. Là où le substantif est sans article, le rapport entre l'extension et l'extensité n'est pas représenté. Le sémantème est pourtant incident à la personne cardinale caractérisant ainsi son support interne pour exprimer son champ de représentation en laissant au système du nombre et au contexte le soin de fournir des indications concernant son extensité.

Conclusion

À partir de passages que nous considérons obscurs sur la généralisation « endo-sémantique » du substantif, nous avons suivi la trace de la pensée de Guillaume jusqu'au point où il identifie cette opération comme étant celle qui définit la personne cardinale, représentant l'extension du sémantème. Comme support du sémantème, la personne assure ainsi que l'incidence

du substantif est à l'intérieur de son propre champ de représentation. En appliquant cette analyse au problème que pose les deux versions d'un sémantème en anglais, il est apparu que ce sont deux manières de représenter l'espace occupé par l'entité expérientielle dont on parle. C'est cet espace que l'article mettra en rapport avec l'extension du sémantème et représentera comme son extensité. Une confirmation de ce lien entre la dichotomie spatiale, non-délimité/délimité, du sémantème et l'incidence interne du substantif se trouve dans le fait que ce lien n'est pas manifesté par les parties du discours d'incidence externe, l'adjectif et l'adverbe. Une dichotomie parallèle s'observe dans le sémantème du verbe, mais c'est une opposition temporelle et non pas spatiale.³

Ceci laisse ouvertes certaines questions. Est-ce que la distinction entre les deux versions du sémantème du substantif est de nature lexicale ou grammaticale ? Le fait que la représentation du trait spatial a lieu pendant l'idéogenèse suggère qu'elle est lexicale, tandis que le fait que c'est la visée formelle, grammaticale, de former un substantif qui appelle cette opération suggère qu'elle est grammaticale. L'important ici n'est pas de définir les termes *lexical* et *grammatical* mais de situer, comme le fait Guillaume, le lieu de cette opération dans la psychogenèse du mot : elle donne un trait spatial qui servira comme support pour le sémantème apporté par l'idéogenèse et, au delà, pour les formes vectrices de la morphogenèse.

Cette analyse a des implications pour le système du nombre grammatical. Les sémantèmes 'délimités' sont représentés avec un sens 'singulier', tandis que les sémantèmes 'non-délimités' sont représentés plus tôt dans le mouvement qui mène au 'singulier', comme nous l'avons expliqué ailleurs.⁴ Quant au 'pluriel' vu comme multiplication d'un singulier, il exige évidemment un sémantème 'délimité', quelque chose qui peut être multiplié. Il reste cependant certains emplois comme *the snows of Kilimanjaro*, *the waters of the Nile*, etc. qui font difficulté parce que les substantifs n'évoquent pas des unités, des espaces bien 'délimités'. La question appelle réflexion.

Enfin, un anglophone ne peut s'empêcher de voir le même problème en français. Si effectivement, c'est la personne cardinale qui porte cette généralisation interne du sémantème d'un substantif dans les deux langues, est-ce qu'on ne doit pas s'attendre à un résultat semblable pour le support interne du sémantème ? Est-ce que la distinction 'non-délimité' / 'délimité' n'existe pas en français ? C'est peut-être le défaut d'un anglophone de penser que des substantifs comme *avec raison*, *en avion*, *par terre* expriment une notion 'non-délimité'. On peut se demander si c'est ce que Guillaume évoquait quand il fait remarquer que :

La distinction du singulier qualitatif et du singulier quantitatif est l'une des plus profondes de la mécanique intuitionnelle. (1956-1957, 143)

La question reste posée.

Comme tout pas en avant, la percée qu'a faite Guillaume en explicitant l'incidence interne d'un substantif au moyen de la personne cardinale soulève d'autres questions. Quel est le rôle de la personne dans les autres parties du discours ? Par ailleurs, quand il remarque que le sémantème en soi reste « la partie impénétrable du mot », est-ce que nous devons interpréter cette vue comme une expression de frustration après maints efforts pour analyser des sémantèmes ? Ou s'agit-il d'une intuition que les constituants ultimes du langage ne sont pas accessibles à nos moyens d'analyse ? Il ne serait pas le premier homme de science à constater ceci à propos de l'objet de ses recherches.

Bibliographie

- Christophersen, Paul and Arthur O. Sandved. 1969. *An Advanced English Grammar*. London: Macmillan.
- Guillaume, Gustave. 1990. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1943-1944 A*, vol. 10. Québec: Presses de l'Université Laval et Lille: Presses universitaires de Lille.
- 1992. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1939*, vol. 12. Québec: Presses de

³ Voir mon essai sur la sémantique lexicale, chapitre 13, pour une discussion plus développée.

⁴ Voir mon étude sur le syntagme nominal, chapitre 6.

l'Université Laval et Lille: Presses universitaires de Lille.

-- 1995. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1958-1959 et 1959-1960*, vol. 13. Québec: Presses de l'Université Laval et Paris: Klincksieck.

-- 1999. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1942-1943 B*, vol. 16. Québec: Presses de l'Université Laval et Paris: Klincksieck.

-- 2005. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1941-1942 B*, vol. 17. Québec: Presses de l'Université Laval.

-- 2009. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1939-1940*, vol. 19. Québec: Presses de l'Université Laval.

-- 2010. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1941-1942 A*, vol. 20. Québec: Presses de l'Université Laval.

Hirtle, Walter. 2009. *Lessons on the Noun Phrase in English: From Representation to Reference*. Montréal: McGill-Queen's University Press.

-- 2013 *Making Sense out of Meaning: An Essay in Lexical Semantics*. Montréal: McGill-Queen's University Press.